

MANSUR, Anahí
7132

Les nouvelles scènes communicationnelles : Le Tchat – forum de discussion

Ce travail résume quelques-unes des conclusions d'une recherche qui a étudié les pratiques enseignantes à l'université. Dans ce cadre, on s'est enquis des formes des tutorats ayant l'intervention électronique, de façon à commencer à comprendre la façon dont laquelle les enseignants pensent et organisent les classes ayant une intervention électronique.

Dans les pratiques communicationnelles ayant l'intervention électronique les forums constituent un espace de débat thématique coordonné par un modérateur, en temps asynchrone. Les tchats réfèrent à un groupe sans coordinateur et en général sans agenda et en temps synchrone ou "on line". Lors de cette expérience on a créé un espace communicationnel on line, ayant un modérateur (professeur) et thématique (topiques disciplinaires). Cet espace est appelé tchat - forum de discussion. Celui-ci a été élaboré dans le cadre d'un programme formel d'enseignement universitaire, suivant la modalité à distance, à l'Université de Buenos Aires : le Programme UBA XXI. Les matières choisies correspondent à la première année des carrières de Sciences Humaines (Économie, Introduction à la connaissance de la société et de l'État, Sociologie et Pensée scientifique)

Pour l'analyse du cas, notre travail a été axé sur des dérivations de la psychologie cognitive pour l'abordage du sujet, en sachant que dans les dérivations s'entremêlent les apports d'autres disciplines comme la sociologie culturelle, la politique, l'anthropologie, la linguistique et la didactique.

Nous sommes spécifiquement intéressés à l'étude des pratiques universitaires et aux différentes constructions qui s'en dessinent, lorsque dans celles-ci on utilise le moyen électronique. Notre souci est d'étudier la manière dont la connaissance se négocie et se réélabore. Nous avons avancé dans l'analyse du dialogue pédagogique qui s'engage : il est disciplinaire, ritualisé, segmenté et récupère des formes traditionnelles de penser la classe et en génère une autre d'un nouveau genre.

.-ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES :

Recherche en collaboration. –Étude des cas. Stratégies de collecte de données qualitatives : interviews en profondeur et observations non participantes des enseignants. Enregistrements électroniques des rencontres. Consultation aux experts. On a enregistré 36 hs. de conversation électronique, 2 interviews à chaque enseignant participant, 4 observations par enseignant. La recherche a été réalisée pendant deux années.

.-QUELQUES RÉSULTATS :

À partir des cas sélectionnés on a construit trois grandes dimensions d'analyse qui rendraient compte des processus analysés :

- A.- Les traditions dans l'enseignement
- B.- Les nouvelles perspectives dans le métier de l'enseignant
- C.- Le nouveau métier de l' « élève technologique »

A.- LES TRADITIONS DANS L'ENSEIGNEMENT

A 1.- Dialogue pédagogique : il est disciplinaire, ritualisé, segmenté.

a) Disciplinaire

Nous pouvons reconnaître que les variables éducatives traversent le format instructionnel. Chaque rencontre on line a un format différent dans lequel le contenu imprime une dynamique spécifique. Dans ce nouvel environnement, chaque matière regagne sa particularité et cette condition-ci axe toute la construction discursive.

b) Ritualisé

Même si on sait que le forum porte sur une conversation concernant un sujet préalablement déterminé par l'enseignant, ceux-là reproduisent les routines des débuts des tutelles avec présence. C'est ainsi qu'on convoque les élèves à formuler des questions bien qu'on ne puisse toujours pas les reprendre dans le cadre du sujet- question proposé pour la rencontre.

c) Segmenté : Séquence IRE, questions et réponses.

Plusieurs fois, lors des rencontres, la dynamique s'organise autour de routines de questions et réponses.

Dans certains cas, ceci ressemble à la séquence I-R-E (initiation (début)- réponse-évaluation) dont rendent compte les recherches du discours dans la salle (Cazden, 1991).

En ce qui concerne la séquence début- réponse- évaluation, il en résulte évident lorsque les étudiants demandent souvent l'évaluation en termes de : « c'est bien ce que j'ai dit ? » Dans ces cas-là, même si l'étudiant demande une évaluation de la part de l'enseignant (ce qui fermerait une séquence I-R-E), on trouve que l'enseignant rompt avec la séquence en lui demandant l'explicitation des raisons qui justifient le choix de l'exemple. De cette manière, il favorise chez l'étudiant la réflexion sur ses idées et valorise l'importance de les justifier. Nous avons reconnu sept genres d'interventions enseignantes en termes de questions et/ou de réponses :

Comment intervient l'enseignant ?

- a.-** Il demande et attend la réponse de la part de quelque participant.
- b.-** Il pose des questions différentes à chacun ou à certains participants.
- c.-** Il répond en rendant des questions et encourageant la participation des autres élèves dans la construction d'une réponse possible.
- d.-** Il répond en reprenant ce qui a été dit par d'autres élèves.
- e.-** Il répond à travers de longs exposés qu'il fragmente peu à peu et dont le propos est d'indiquer sa présence.
- f.-** Il répond en faisant allusion à la bibliographie et aux auteurs.
- g.-** Il répond en faisant allusion à la partie de la bibliographie où l'on peut trouver la réponse.

Nous avons reconnu que ces interventions de la part des enseignants proposent aux étudiants différents niveaux d'approfondissement et de problématisation de la connaissance. Ce qui s'avère c'est que dans tous les cas les enseignants se proposent d'aller au-delà de l'information et d'offrir des catégories, concepts, références aux textes et/ou aux auteurs, exemples ou rapports qui reprennent ce qui a été exposé dans le texte construit avec l'objet d'offrir de nouvelles chances de compréhension.

B.- LES NOUVELLES PERSPECTIVES DANS LE MÉTIER DE L'ENSEIGNANT

B. 1.- L'enseignant technologique :

- a) La fragmentation virtuose du discours
- b) Le souci pour la transparence technique
- c) La négociation « on line » : le temps pour penser en tant qu'obstacle et bonne résolution

a) La fragmentation virtuose du discours :

Nous savons que le message qui est en train d'être écrit n'est visible sur les écrans de ceux qui y participent jusqu'au moment où il est envoyé, moyennant l'opération correspondante. L'enseignant fragmente donc ses interventions en termes d'explication, puisque s'il attend la fin de tout le paragraphe pour l'envoyer, les élèves seront face à l'écran en blanc ou avec les traits de ce qui s'est passé jusqu'à ce moment, ayant la possibilité de croire qu'il s'agit d'une faute technique. Cela obéit au fait que le temps pousse à la continuité de la communication.

Dans certains cas l'enseignant fragmente son explication jusqu'en six parties, pour permettre à ses élèves une lecture qui accompagne la parution du texte sur l'écran. Nous avons pu remarquer les particularités du texte électronique : la page devient l'écran, l'écran remplace la page. Les textes électroniques se présentent à eux-mêmes au milieu de leur dissolution : ils sont lus où ils sont écrits. Ils s'écrivent pendant qu'ils se lisent.

En fragmentant ses interventions, l'enseignant reconnaît dans ses élèves des lecteurs différents, ayant d'autres temps et accordant à la lecture des textes électroniques une durée distincte. Il ne permet pas que la « page en blanc » ait lieu et conserve l'attention des étudiants dans l'unité de son discours. Dans ce sens-là, il est devenu lui-même un producteur d'un nouveau type de discours qui se construit, traversé par ce souci. Car le temps pousse à la continuité de la communication. En fragmentant ses interventions, l'enseignant transforme une faiblesse du support en un avantage. Il garantit la continuité de la communication et donne plus de temps à la lecture.

b) Le souci pour la transparence technique :

Dans notre étude nous avons reconnu que se désintéresser du technologique aide à créer des dialogues intéressants, à formuler des questions, à encourager la participation, à faire des remarques favorisant la reconstruction et, lorsque les enseignants sont préoccupés par le fait

de taper, il est difficile pour eux de fixer leur attention sur le dialogue. On a pu valider ce fait avec Dèlacote, qui a confirmé cet avancement.

c) La négociation on line : le temps pour penser en tant qu'obstacle et bonne résolution.

Il est très intéressant d'analyser les négociations qui se produisent intensément lorsqu'il y a des continuités soutenues de dialogue entre les mêmes quatre ou cinq étudiants avec l'enseignant. Dans ces cas il est possible de suivre plus clairement le parcours qu'assument peu à peu les compréhensions du sujet dans chacun des élèves et ce que Bruner appelle « *interprétations divergentes* ». Il faut ajouter aussi que le nombre de participants dans les rencontres électroniques est loin de celui d'une classe traditionnelle, si bien que la séquence des interventions, dans plusieurs cas, est continue parmi un nombre réduit de participants.

La négociation « on line » imprime alors un trait différent, où l'enseignant doit être attentif au texte complet qui se conforme petit à petit, au-delà de ce qu'on voit sur l'écran, pour pouvoir regagner les soucis, les interprétations divergentes, les obstacles et trouver des interventions puissantes. Dans plusieurs cas l'enseignant, à travers le récit d'un film qui opère en articulant, offre des opportunités pour une nouvelle analyse depuis le récit et conforme une nouvelle négociation.

Parfois il invite à participer à travers une question, c'est là où plusieurs fois l'expérience de la réponse rapide et les conduites par essais et erreurs, propres à l'expérience acquise en rapport aux jeux-vidéo, attendent aux « temps » nécessaires pour la négociation. Dans ces cas-là, l'étudiant écrit « *je suis en train de penser* », pour demander à l'enseignant d'attendre sa réponse un peu plus. Alors le support qui pousse se heurte contre l'obstacle du propre agir des élèves, qui utilisent le même support pour dépasser la limitation.

C.- LE NOUVEAU MÉTIER DE L' « ÉLÈVE TECHNOLOGIQUE ». La représentation par écrit de la connaissance

- La représentation par écrit de la connaissance

Dans le cas de la communication on line il se produit un phénomène paradoxal : d'un côté il s'agit d'une communication en temps réel qui imite la parole, l'« oral », en termes des études linguistiques, mais qui ne se manifeste qu'à travers l'écriture.

En ce qui concerne l'exigence du support de communiquer par écrit il y a un nouveau défi : celui de devoir représenter la connaissance par écrit. Ce défi s'approfondit puisqu'il se produit dans un environnement qui demande des interventions dialoguées, plus proches du langage parlé que de l'écriture.

Dans ce cas on a reconnu la reproduction de l'une des stratégies de base de l'écriture : celle de la révision, impossible dans le discours oral. C'est ainsi que l'on a vu que les enseignants corrigent l'orthographe des étudiants lorsque celle-ci se rapporte aux noms des auteurs et à la propre, concernant l'inversion de lettres comme conséquence d'avoir tapé rapidement. Dans d'autres cas, les enseignants incorporent des formes propres du tchat social (utilisation des abréviations), qu'ils reprennent des étudiants. Pour ce qui est des catégories théoriques, ils les définissent d'abord et puis les initialisent. (VC : vie quotidienne, AIE : appareil idéologique de l'État, ARE : appareil répressif de l'État).

CONCLUSIONS

a.- La proposition pédagogique se surimprime au support, puisque le dialogue qui s'engage se construit et reconstruit avec un sens pédagogique. Ceci nous fait penser qu'il est nécessaire de constituer une proposition derrière l'outil, si on veut que son inclusion soit vraiment pédagogique.

b.- On génère un environnement en tant que treillis de l'enseignant, support, administrateur didactique et étudiants où l'on provoque des rapports qui ne sont possibles que dans cet environnement. Dans ce sens-là, il faut viser à la constitution de ce réseau ou treillis. Cette étude nous montre que son engendrement est tout à fait possible.

c.- Étant donné la nature communicationnelle du support, il est nécessaire qu'il y ait un dialogue ou conversation réelle (par écrit), pour que cet environnement « virtuel » soit configuré. Surtout les interventions des étudiants. Le support, qui est communicationnel, n'habilite pas le silence, ni l'écran « en blanc », ni les interventions à sens unique. Dans une classe traditionnelle, l'enseignant pourrait être le seul orateur. Dans le tchat- forum de discussion, cela est impossible.

Ce qui est un défi dans l'éducation à distance c'est le fait de maintenir l'interaction avec les étudiants, aujourd'hui choqués par les outils informatiques communicationnels qui poussent à « dire ». Cependant, pour que ce dialogue soit productif, en termes de construction de la connaissance, il doit se produire entre peu d'étudiants. Les échanges plus puissants en termes de la négociation de significations posée ont lieu dans tous les cas entre un maximum de 10 participants. Lorsque l'utilisation des outils de voix deviendra plus généralisée, cette limitation sera sûrement dépassée et nous ferons face à de nouveaux défis.